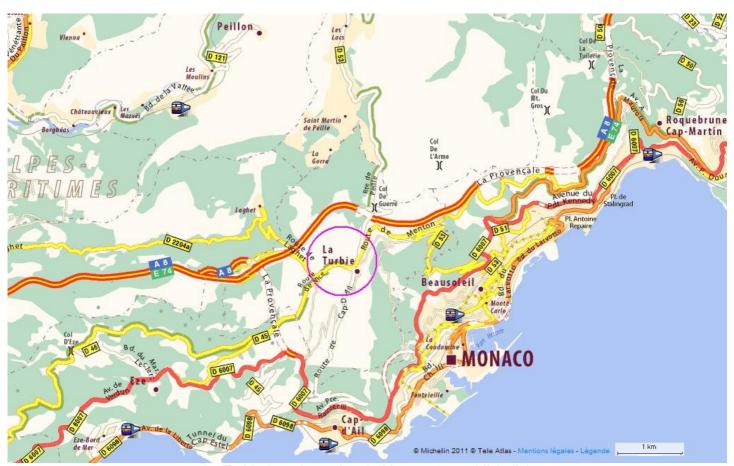
# La Turbie et le trophée des Alpes

Sortie du samedi 15 octobre 2012

Compte-rendu de Michèle Lambinet, photographies de Michel Régniès, Roland Rosenzweig et Christian Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

## Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



La Turbie à environ 3 km de Monaco (carte Michelin)

49 sociétaires de la SHHA se sont retrouvés à 7 h du matin Place Versin pour une agréable sortie "au dessus des nuages" dans un site exceptionnel entre mer et montagne et au plus haut point de la grande corniche entre Nice et Menton.

## I Un balcon dans le bleu du ciel et le bleu du large

"De Nice à Menton, en tous points le panorama est grandiose". C'est une citation de Stephan Liègard originaire de la Côte d'Or et "inventeur" du terme Côte d'Azur en 1887 alors qu'il admirait les îles d'or.

Un autre poète surnommé parfois le fanfaron, originaire de Normandie, Jean Lorrain écrivait : "Ce sont des lieues et des lieues de mer et de montagnes qui se déroulent à l'infini dans le bleu du ciel et le bleu du large."

Quant à Flaubert, à la même époque il répétait ce que nous entendons souvent dans les bus de touristes: "J'ai vu vraiment une belle route et c'est la corniche"



La Turbie domine Monaco entre la Méditerrannée et les Alpes

Surplombant la Principauté de Monaco, La Turbie est comme un balcon suspendu à 480m au dessus de la Méditerranée. C'est le noeud de trois contreforts du mont Agel : le mont de la Tête de chien se soude fortement au mont des Batailles et ils sont appuyés en arrière par le mont Campi ou de Sembola. C'est la liaison de ces montagnes qui constitue la plate-forme sur laquelle le village actuel a pris la place de postes stratégiques antérieurs.



Vue sur la principauté de Monaco depuis le site du Trophée des Alpes



Vue sur le mont Agel depuis le site du Trophée des Alpes

Le premier document officiel mentionnant "*Turbia*" date de 1078. La Turbie doit son nom au monumental trophée des Alpes dédié à l'Empereur Auguste et édifié entre le 1er juillet 7 et le 30 juin 6 avant Jésus- Christ.

La Turbie est française seulement depuis 1860 (date du rattachement de la Savoie et du Comté de Nice à La France). Le 1er cadastre, dit napoléonien, date ici de 1874. C'était une commune de 1400 hectares dont 398 hectares de terres cultivables situées sur les quartiers en bord de mer appelés "Bas quartiers" ou "Basse Turbie".

A la fin du XIXème siècle, avec le développement du tourisme d'hiver, de nouveaux lieux littoraux furent aménagés sur la Côte d'Azur. La Turbie, comme Hyères ou Bormes fut amputée de terrains proches de la mer. En 1904 le quartier de Beausoleil s'est détaché et en 1908 ce fut le tour du Cap d'Ail. Aujourd'hui la commune est réduite à 742 hectares sur les hauteurs. Elle a donc laissé presque la moitié de son territoire et notamment son front de mer.

Même si elle a perdu aussi son petit train à crémaillère qui fonctionna durant une quarantaine d'années, elle n'est plus le modeste village situé sur le promontoire rocheux et habité par une population presque exclusivement rurale. Comme les communes françaises voisines, c'est une prolongation de la principauté de Monaco. Des centaines de villas occupent les pentes de la montagne et la plupart des résidents entretiennent des relations d'affaires avec Monaco ou vivent du commerce et du tourisme local et ils sont actuellement plus de 3000 permanents.

On accède grâce à l'autoroute acrobatique Nice-Menton aménagée vers 1969 avec tunnels et viaducs qui se succèdent ou par "*la grande corniche*" (ancienne nationale 7). C'est Napoléon 1er qui ordonna la construction de la voie impériale devenue ensuite voie royale, puis grande corniche reliant Nice à Gênes. Les travaux furent exécutés entre 1806 et 1814. Cette route suit en partie le tracé de l'ancienne voie romaine : La Via Julia Augusta.

Carte des voies romaines

(agrandissez le document ou téléchargez l'original donné en référence en fin de document : Wikipédia – Carte des voies romaines)



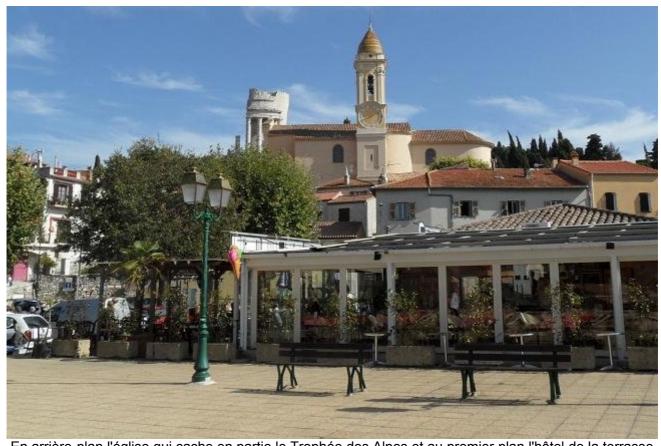
Jusqu'à l'aménagement de la "basse corniche" en 1880, la vieille route était la seule voie carrossable entre Nice et Vintimille. A cette époque, le développement du tourisme d'hiver et la création du casino de Monte Carlo en 1860 ont fait monter le prix des terrains et contribué au développement du village. Pour répondre aux besoins de la circulation automobile, on aménagea entre les deux guerres la "moyenne corniche" qui dessert certaines localités et passe par Eze et Le Cap d'Ail.

Fierté de la ville : le Trophée des Alpes (ou Trophée d'Auguste), gigantesque construction classée Monument Historique s'aperçoit de loin et attire des milliers de visiteurs. C'est pour voir ce trophée que la plupart des sociétaires ont voulu faire cette sortie dans les Alpes Maritimes.

Ce compte rendu permettra à ceux qui étaient présents de revoir notre parcours et incitera peut être d'autres lecteurs à faire l'excursion.

L'histoire de la ville, celle de la Riviera ou celle de la construction des axes de communication (Via Julia Augusta, les trois corniches, l'autoroute) sont tellement bien présentées dans des livres ou sur des sites Internet que je laisse aux lecteurs le soin de les consulter et je me limite à vous présenter sommairement les richesses architecturales de ce vieux village.

Pour l'histoire de l'ancienne Provence et de La Turbie vous trouverez de nombreux renseignements dans le très abordable guide vert de chez Michelin. Pour admirer d'anciennes photos du village je vous incite à consulter un livre que vous trouverez à la médiathèque d' Hyères : La Turbie, Images et écrits de M Bertola-Vanco publié en 2002 chez Serre éditeurs.



En arrière-plan l'église qui cache en partie le Trophée des Alpes et au premier plan l'hôtel de la terrasse

Notre groupe étant important, il fut scindé en deux pour mieux profiter de cette visite guidée. Pendant que le groupe1 visitait le trophée et son musée durant la matinée, le groupe 2 emmené par une guide fort compétente parcourut le vieux village. Après le repas pris à l'hôtel de la terrasse, nos deux groupes s'inversèrent pour découvrir le patrimoine turbiaque.

## Il A la découverte du village et de son patrimoine

#### 1 Le portail ouest

Comme le trophée était au Moyen-Âge transformé en forteresse, deux portes surmontées de mâchicoulis protégeaient l'entrée de la ville. Le portail de l'ouest ouvre sur l'actuelle rue Comte de Cessole, du nom du magistrat qui publia en 1843, un célèbre ouvrage sur le trophée et la voie romaine Julia Augusta.



Le portail ouest vu de l'extérieur et de l'intérieur de la cité médiévale

#### 2 L'église Saint Michel

Construit de 1764 à 1777 avec des pierres du trophée, le bâtiment est de style baroque niçois. Sa façade est incurvée comme deux bras ouverts pour compenser l'exiguité de la place. Au faîte du clocher à bulbe, recouvert de tuiles vernissées, une balance rappelle que Saint Michel est aussi le peseur d'âmes.





A gauche la façade de style baroque italien, à droite la Pieta de l'école des Bréa

De nombreuses oeuvres d'art décorent les chapelles latérales, la nef et le choeur de cette église. Nous avons pu admirer la Pieta de l'école des Bréa dans une des chapelles du choeur.

#### 3 Le portail du Réduit

Il était la seule entrée dans la forteresse lors de la transformation du trophée. Il était entouré de maisons jusqu'au dégagement des abords du monument au début des années 1950.

#### 4 La place Saint Jean





A gauche la place Saint Jean où se situe la Chapelle Saint Jean-Baptiste des pénitents blancs.

Elle est située au coeur de la partie la plus ancienne du village et était l'endroit où tout le monde se réunissait pour les grandes occasions. On y trouvait la mairie et la chapelle Saint Jean-Baptiste. Cette chapelle abritait autrefois les pénitents blancs. Nous avons pu la visiter . Le bâtiment de l'ancienne mairie est un immeuble loué actuellement puisqu'une nouvelle mairie fut construite un peu plus bas.

#### 5 La fontaine monumentale

Achevée en 1864 en bordure de la grande corniche, elle est dédiée au roi sarde Charles-Félix . Ses bassins et déversoirs changèrent la vie des habitants car elle apportait l'eau nécessaire au lavage du linge et surtout à l'abreuvage des hommes et des animaux. L'eau provient de la source du Faïssé sur les pentes du Mont Agel.

La fontaine monumentale

#### 6 Le Rondo

Ce balcon qui offre une vue magnifique sur la Côte d'Azur a à peu près le même âge que la grande fontaine. A proximité du belvédère se trouvait la gare terminus du chemin de fer à crémaillère qui amenait les touristes depuis Monte Carlo entre 1894 et 1932.





Vue de la Turbie à la fin du XIXème siècle

## III Le Trophée des Alpes

#### 1 Un peu d'histoire romaine

- 753 av JC fondation de Rome (Rémus et Romulus).
- C'est une monarchie jusqu'en -510
- Après -510, Rome est une république
- De -48 à -44 la dictature de César
- C'est un nouveau régime impérial qui commence en -27 sous Auguste.
- L'empire durera de -27 à 476.
- En l'an 476 après JC, Romulus Augustule dernier empereur de Rome est déposé et c'est la fin de l'Antiquité
- Pour ce qui concerne les dates intéressantes concernant les conquêtes côté ouest, nous retiendrons : Espagne partagée en 2 provinces en -197, La région méditerranéenne de la Gaule devient la Narbonnaise en -120 et en -58/-51 conquête de la Gaule par Jules César.

## 2 Pourquoi un trophée et qui était Auguste ?

Auguste né Octave vers - 63 à Rome, mort en 14 à Nola en Italie fut le premier empereur romain de – 27 à 14 c'est-à-dire environ 40 ans.

Octave, neveu que César avait adopté en -45 et Marc Antoine un de ses principaux lieutenants s'étaient associés pour écraser les troupes des assassins de César mort en 44. Av JC.

- Ils se partagèrent le pouvoir durant quelques années. Marc Antoine s'occupait surtout de l'Orient, il épousa Cléopâtre la reine d'Egypte et ancienne maîtresse de César.
- Octave devient le grand maître de l'Occident.
- Peu à peu il réussit avec souplesse à s'imposer comme le seul maître, tout en sauvegardant les apparences républicaines.
- En 27 avant JC, le sénat lui décerna le titre d'Auguste, appellation religieuse qui lui conféra un caractère sacré. Auguste devint pour lui un nom que ses successeurs conservèrent en l'associant à celui de César.
- Selon Suétone, Octave (=Auguste) était d'une beauté exceptionnelle mais sous un air de bonté presque puérile, il cachait une ambition brûlante et une volonté de fer.
- Investi du pouvoir civil, militaire et religieux, il transforma les institutions de Rome et réorganisa les territoires sous domination romaine.
- Premier empereur romain, il est souvent représenté en tenue de général en chef, l'imperator. Imperator était le titre porté par les généraux entre leur victoire (à l'étranger par exemple) et leur triomphe lors du retour à Rome. Sur beaucoup de statues, on le voit avec une cuirasse gravée de bas reliefs et un manteau drapé autour des hanches.
- Le siècle dit d'Auguste est une expression qui désigne l'éclat artistique et littéraire du monde romain au temps du premier empereur. Son gendre Agrippa et son ami nommé Mécène jouaient les rôles de protecteurs des écrivains et des artistes. Auguste fit réaliser de grands travaux à tel point qu'il se vantait d'avoir " trouvé une Rome en briques et laissé une Rome en marbre".
- Il n'avait pas de fils. Agrippa, son gendre qui devait lui succéder est mort deux ans avant lui. Son choix se porta ensuite sur Tibère, le fils de sa femme Livie que le sénat accepta comme deuxième empereur en 14 après le décès d'Auguste.
- Auguste bien que de santé fragile, a fait de nombreuses campagnes notamment du côté de l'actuelle Provence afin d'étendre l'autorité de Rome. Pour commémorer ses conquêtes le sénat et le peuple romain décrétèrent l'édification d'un important trophée. On le plaça au pied du mont Agel où la via Julia Augusta, créée durant les opérations domine largement la côte méditerranéenne. C'est le seul trophée qui subsiste encore dans le monde romain avec celui d' Adamklissi qui s'élève en Roumanie à 150 km de Bucarest. Vénéré pendant des années, le monument donna son nom à la localité qui s'édifia auprès de lui. TROPEA AUGUSTI devint après des déformations successives La Turbie.

#### 3 Le Trophée des Alpes

Sur le dépliant distribué par l'office du tourisme une vingtaine de lignes seulement sont consacrées à cet imposant monument. Etant donné qu'il représente une importance vraiment "colossale" pour l'histoire comme pour l'architecture locale, je pense que vous êtes désireux d'en savoir plus, voici donc ci-dessous, en copié-collé, un document obtenu sur internet

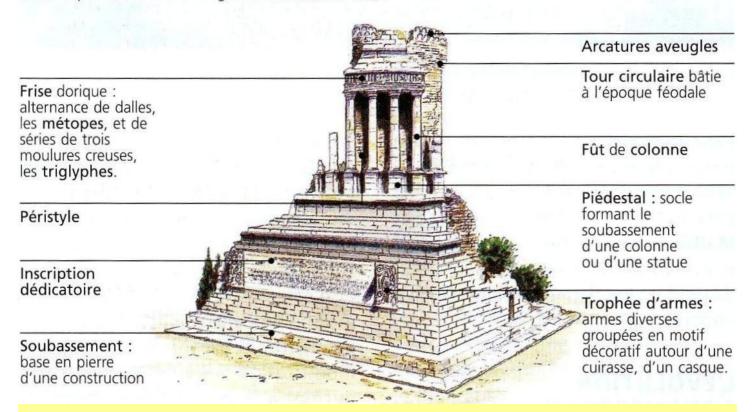
Extrait du site internet de la ville de la Turbie, texte écrit par notre guide de l'après-midi (pour le groupe 1)

"Le colossal Trophée romain a vu passer le triomphe des empires et l'éclair des révolutions" Pierre Devoluy et Pierre Borel, Au gai royaume de l'azur, 1926

Le Trophée des Alpes à La Turbie, aussi appelé Trophée d'Auguste, domine la mer et l'Histoire depuis plus de 2000 ans. Malgré les nombreuses destructions dont il a été victime au cours des siècles, l'édifice, rénové au début du 20ème siècle, se dresse toujours comme un défi au temps et impressionne encore par ses dimensions. Ce monument, unique dans tout l'Empire romain, a participé à l'héroïsation de l'Empereur Octave Auguste. Un autre Trophée permanent existe en Roumanie : le Trophée Adamclisi bâti en l'honneur de Trajan, mais il est de plus petite taille.

## LA TURBIE - Trophée des Alpes (1er s. avant J.-C.)

Grandiose construction élevée à la gloire d'Auguste (27 av. J.-C.) vainqueur des campagnes des Alpes, ce monument est un des rares trophées hérités du monde romain. Il a connu mille vicissitudes avant d'être restauré par l'architecte Formigé dans les années 1930.



Le Trophée, tel qu'il existe actuellement, a été en partie reconstruit suivant les vues de l'architecte Jules Formigé au début du 20ème siècle. Celui-ci s'est basé sur les éléments d'études de Vitruve, célèbre architecte romain, décédé avant l'achèvement du monument. La projection du monument tel que Jules Formigé nous l'a livrée n'est peut-être pas exacte, cependant elle est désormais ancrée depuis un siècle dans tous les esprits.

#### La pacification des Alpes

Après l'assassinat de César, le 15 mars 44 av. JC, son petit-neveu et fils adoptif, Octave est désigné par testament comme son successeur. Malgré de nombreux obstacles politiques, il poursuit l'oeuvre de son père, et lance une vaste campagne de pacification des Alpes qui commence en l'an -25 et s'achève en l'an -14 avant Jésus-Christ.

En effet, alors que les autres peuples gaulois ont été soumis depuis de nombreuses années, plusieurs tribus celto-ligure (voir l'Histoire de La Turbie), protégées par les montagnes du massif alpin, se défendent contre les envahisseurs romains. Du fait de leur présence et de leur insoumission, l'étroite bande de littoral où passe la voie Aurélienne, permettant de rejoindre les provinces occidentales, la Narbonnaise et l'Espagne, n'est pas sûre.

Ainsi, au cours de quatre batailles (25, 16 14 et 14 av. JC), Octave Auguste et ses généraux soumettent ces peuplades rebelles, achevant l'unification du vaste Empire romain, instaurant ainsi la Pax Romana. A partir de ces nouvelles régions pacifiées, Auguste crée la province des Alpes-Maritimes, avant pour capitale Cemenelum (Cimiez à Nice).

Les Romains imposent leur langue, leurs croyances et leurs lois, mais développent aussi les voies de communication et d'échange, les arts, l'industrie ... La domination romaine durera dans notre région jusqu'en 480.

#### A la Gloire d'Octave Auguste

Sa construction s'achève en -7, -6 avant Jésus-Christ. L'édifice, qui porte la marque des ouvrages impériaux, a certainement été conçu par un disciple de Vitruve, célèbre architecte romain. Remarque : A l'origine, le "trophée" fait partie du rite guerrier romain. Il est constitué des armes du vaincu accrochées à un arbre à la façon d'un mannequin. Le vainqueur l'offre aux dieux qui lui ont permis la victoire. Vous pouvez d'ailleurs admirer deux représentations de ces trophées de chaque côté de la dédicace à Auguste.

Le texte initial de la dédicace à Auguste, gravée sur les plaques du mur ouest, reprend les noms de toutes les peuplades vaincues. Suivant la lecture que l'on fait de l'inscription, on peut voir les noms de 44 à 49 peuplades. Elles travailleront d'ailleurs comme esclaves à la construction du Trophée. La façade ouest, qui était totalement en ruines au début du 20ème siècle, a été reconstituée à partir de quelques blocs retrouvés dans les maisons du village et dans les déblais et surtout en calcaire de la carrière du Mont Justicier à La Turbie.



Inscription sur la face Nord-Ouest

Inscription rapportée par Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle, au livre III — (une traduction parmi d'autres) : Le choix des Romains pour La Turbie n'est certainement pas dû au hasard. En premier lieu, le site est mythique dans le monde antique, puisqu'il a été dédié à plusieurs dieux : Abbelio des Ligures, Melkart des Phéniciens, Héracles des Grecs et Hercule des Romains. Sa position stratégique, au plus haut point de la nouvelle voie Julia-Augusta, qui en reprenant le tracé de la voie Aurélienne, menait de l'Italie à Cimiez, en fait l'endroit parfait. Les voyageurs et les navigateurs pouvaient admirer de loin ce symbole de la puissance triomphante de l'Empire Romain. La Turbie est également, d'après l'itinéraire d'Antonin, la frontière "où finit l'Italie et commence la Gaule".

Pour réaliser le monumental projet, les romains ouvrent plusieurs carrières à La Turbie même et y puisent le calcaire indispensable (on estime à 35.000 m3 le volume de matériau ayant servi à la construction). Les marbres proviennent de Carrare (Italie), débarqués à Monaco, puis amenés sur le site. Ils serviront à réaliser des parties de l'inscription, les statuaires et les chapiteaux. L'eau nécessaire est tirée d'une source située à plus de quatre kilomètres.

Pour commémorer cet exploit et rendre hommage à Octave Auguste, "le Sénat et le peuple Romain", décident l'édification d'un Trophée gigantesque au plus haut point de la nouvelle voie Julia. A l'empereur César Auguste, fils du divin (César), Grand Pontife, salué quatorze fois Imperator, dans sa dixième puissance tribunitienne, le Sénat et le Peuple Romain, au motif que parce que sous sa conduite et sous ses auspices, tous les peuples alpins qui se trouvaient entre les Mers Supérieure (l'Adriatique) et Inférieure (Tyrrhénienne\*), ont été soumis à la domination du peuple Romain, Peuples Alpins vaincus : (suit l'énumération des peuples) \*la Méditerranée

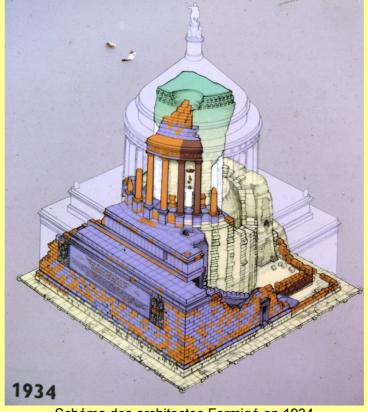


Schéma des architectes Formigé en 1934

A l'origine, et d'après les représentations qu'ont imaginé les Formigé, les dimensions du Trophée sont imposantes : la base carrée mesure plus de 35 m de côté, la première plate-forme culmine à 12 m du sol et la rotonde comprend 24 colonnes de calcaire taillées au Mont Justicier. A l'étage, où se trouvent les quatre colonnes qui ont été reconstituées, se seraient situées les statues des généraux ayant combattu aux côtés d'Auguste. La partie haute de l'édifice, en forme de pyramide, est supposée avoir supporté la statue de l'Imperator, dont la tête aurait culminé à 49 m du sol! (voir la photo de la maquette ci-contre)

### Le symbole romain mis à mal!

De nos jours, le Trophée ne mesure "plus que" 35 mètres de haut. En effet, si le monument est bien entretenu pendant toute la période romaine, il subit de nombreuses destructions et pillages qui ne permettront pas de lui redonner son allure d'autrefois lors de sa rénovation au début du 20ème siècle. Les ravages commis au début du 5ème siècle, avec les moines de Lérins, menés par Honorat, qui, y voyant un symbole païen, détruisent la statue d'Auguste et de ses lieutenants. En effet, à cette époque, le Trophée est surnommé "Turris Beata", la Tour heureuse, et il est le sujet de nombreuses croyances et superstitions. A la chute de l'Empire à la fin du 5ème siècle, ce symbole de la Rome conquérante subit les dévastations des Barbares.

C'est en 1078 gu'apparaît pour la première fois le nom de "Turbia" dans un document officiel.

#### Le Trophée devient forteresse



Le Trophée est transformé en forteresse entre 1125 et 1325. Le "Castro Torbia" devient une place forte et les premières maisons du village (dont on peut encore admirer les très belles entrées en ogive des caves voûtées) sont accolées au mur d'enceinte. On pénètre à l'intérieur du "Recinto" par une porte surmontée de mâchicoulis qui existe encore (le "Portail du réduit" de l'actuelle place Mito).

Le village, traversé par la voie romaine, est fermé par deux portes, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Les habitants vont à la messe dans une petite église située hors les murs en sortant par la "Portetta", portail situé au Nord face au cimetière actuel (voir le paragraphe "Visite du Village")

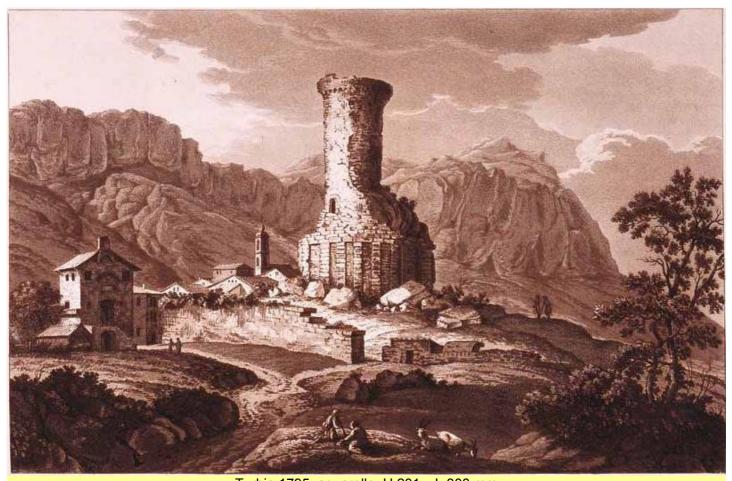
La Turbie est le siège de nombreuses batailles au cours des siècles qui suivent, mais la forteresse résiste, malgré les assauts qu'elle subit!

Turris Turbiae. 1682 - Gravure réhaussée, H 400 x L 293 mm Extrait de Theatrum Sabaudiae - Torino, Biblioteca reale.

Remarque : à cette époque, on a oublié que le Trophée, prisonnier de la tour, est situé à La Turbie. Il faut attendre la visite de l'historien niçois Pierre Gioffredo à la fin du 17ème siècle pour restituer le monument romain à La Turbie. En effet, ce dernier en se promenant dans le village, est intrigué par une partie d'une inscription en romain, "TRUMPILINI" gravée sur une pierre appartenant à un portail à l'intérieur du village, à la Place Saint-Jean. Il le rapproche immédiatement du nom d'une des tribus citées dans la dédicace originale du Trophée. Le fameux portail porte désormais le nom de celui qui, le premier, a également réalisé une reconstitution du monument tel qu'il devait être à son origine.

En 1705, la guerre ayant repris entre la Savoie et la France, les troupes françaises occupent la région. Louis XIV ordonne alors le démantèlement de toutes les forteresses de la région. En mars, La Turbie se rend sans résistance au Duc de la Feuillade et à un détachement de 200 hommes venus de Nice. Il écrit au Roi "Comme cette tour ne peut être d'aucune utilité pour le Roi, il serait à propos de la faire raser".

Heureusement, le centre du Trophée résiste au minage et servira de base pour sa rénovation. Le site du Trophée devient alors une véritable carrière ouverte. La population turbiasque (mais également celle des communes voisines), puise alors largement dans les ruines pour agrandir et rénover les demeures du village. Les pierres du Trophée servent aussi à la construction de l'église Saint-Michel entre 1764 et 1777.



Turbia 1795, aquarelle, H 201 x L 308 mm
Extrait de Travels through the Maritime Alps
Nice, Bibliothèque de Cessole.
Albanis Beaumont (dessinateur). Cornelis Apostool (graveur)

## Le Trophée réhabilité

Suit longue une période durant laquelle le monument laissé à est l'abandon. Mais le 11 septembre 1857, La Turbie reçoit la visite des Princes sardes. Michel Rossetto, alors Maire de La Turbie, parvient à leur prouver historique l'intérêt du Trophée en ruines. lls décident d'entreprendre des travaux pour protéger le monument des pillages et préserver la population des blocs qui risquent de se détacher. La ruine est entourée d'un mur dit : "mur sarde". En 1860, La Turbie est rattachée à la France.



Maquette de Formigé dans le Musée

En 1894, Alexandre Barety, alors conseiller général (et futur cofondateur de l'*Acadèmia Nissarda* en 1904) rend visite au monument et comprend l'urgente nécessité de protéger ce qui reste des vestiges. Il obtient du Conseil général une subvention pour dégager la base du Trophée et entreprendre les premières fouilles. Mais ce n'est qu'en 1905, sous la direction de Philippe Casimir, alors conseiller municipal, qu'une véritable campagne de fouilles sera lancée. Il crée la société des fouilles dont le Prince Albert de Monaco est le Président d'honneur. Elle entreprend le dégagement du Trophée en vue de sa restauration. Les travaux de dégagement commencent finalement en 1907 sous la direction de Philippe Casimir et Jean Camille Formigé, architecte en chef des Monuments Historiques. Ce qui compte pour les maîtres d'oeuvre, c'est la restitution du Trophée romain et les abords du monument sont malheureusement déblayés sans que soit fait de différence entre les vestiges de la forteresse et ceux du Trophée. En comparant cependant les clichés des ruines au début du 20ème siècle, avec le monument tel qu'il est de nos jours, nous nous rendons compte de l'ampleur de la tâche qui a été réalisé!

Après l'allégeance de Nice au Comte de Savoie Amédée VII (dit Le Rouge) en 1388, La Turbie devient place forte des Etats de Savoie. Ainsi, le 4 mai 1705, la Forteresse de La Turbie est minée et les restes du Trophée pratiquement détruits. le gouvernement impérial classe le monument en ruines. En 1909, le Trophée est dégagé et les travaux de rénovation, financés par l'Etat, peuvent commencer.

Le 27 avril 1909, le Président Armand Fallières, accompagné du Président du Conseil, Georges Clemenceau, se rendent sur le chantier des fouilles (une plaque commémore cette visite). Quelques années après, on élève deux des quatre colonnes qui se trouvent actuellement sur la façade ouest du monument.



Le Trophée après les fouilles en 1909

Entre 1929 et 1933, la restauration la plus importante est financée par un Américain, Edward Tuck, et dirigée par l'Architecte en chef des Monuments Historiques, Jules Formigé, qui a succédé à son père. Celui-ci établira une maquette du Trophée tel qu'il devait être, d'après les éléments d'architecture de Vitruve. Des milliers de fragments anciens sont minutieusement remis en place, complétés par des matériaux modernes.

Entre temps, certains vestiges du Trophée qui avaient été envoyés dans les musées de Monaco et Saint-Germain en Laye seront restitués à La Turbie (avec l'aide de l'Acadèmia Nissarda). A ce jour cependant, le buste de Drusus est toujours en possession du Danemark. Pour des raisons financières, seule la façade ouest a été reconstituée, le reste de l'édifice restant ouvert, permettant finalement de voir la structure interne, faite d'imbrications de murs en "grand appareil" et de blocage. L'arrière du bâtiment laisse également apparaître quelques évidements qui correspondaient à des escaliers et des couloirs.

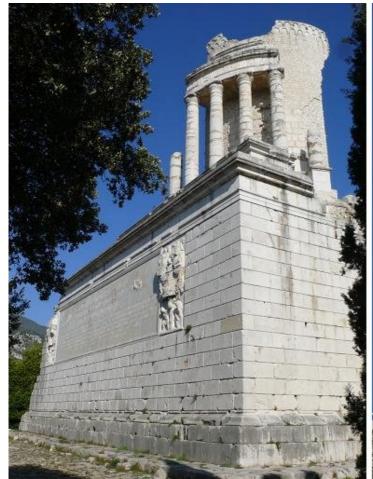
Le musée porte le nom du généreux mécène américain Edward Tuck, qui en avait fait don à l'Etat français en 1928. Vous pourrez y admirer gravures, moulages et maquettes. Entre 1947 et 1953, les Monuments Historiques entreprennent l'aménagement d'une aire de dégagement autour du Trophée afin de le mettre en valeur et dégager un parc arboré de trois hectares. Les Righi d'Hiver et d'Eté sont démolis, de même que les maisons accolées au mur d'enceinte et situées à l'intérieur de celui-ci. Ces démolitions entraînent de nombreuses expropriations douloureuses. Elles sont par ailleurs très contestées par certains villageois, qui dénoncent la clôture du "Rondo" et la fin de l'accès au bord des falaises, invoquant le droit des "bandites".

On dégage la rue qui part du Portail ouest sur le tracé de l'ancienne voie romaine pour l'amener jusqu'au Trophée (face ouest) où se trouve l'entrée principale. Cette rue est appelée : "Via Julia". Pour ce faire, on sacrifie deux rangées de maisons. A l'heure actuelle et depuis le traité de 1860, qui rattache notre région à la France, le Trophée des Alpes est propriété de l'Etat français.

Le site exceptionnel offre désormais l'un des plus beaux panoramas de la Côte d'Azur, depuis l'Italie jusqu'à la Principauté de Monaco et le Mont Agel. Le Trophée et l'actuel musée sont inaugurés en grande pompe à la fin du chantier, le 26 avril 1934.



Une partie du 1er groupe devant le Trophée des Alpes





Vues actuelles du Trophée des Alpes

#### 4 Le musée



C'est un petit bâtiment à côté du colossal trophée. On peut y voir un diaporama consacré à la restauration du trophée au début du XXème siècle:

- la maquette du trophée tel qu'il devait être à l'époque romaine quelques pièces tombées ou arrachées à l'édifice et qui furent autrefois conservées au musée de Saint-Germain avant de revenir ici.
- le moulage de la célèbre statue d'Auguste que l' on voit dans tous les livres d'histoire et qui est actuellement exposée au musée du Vatican.

Cette statue représente Auguste en Imperator. Il porte une tunique courte, une cuirasse et le paludamentum (manteau pourpre). Il est représenté sous les traits d'un homme mûr d'une quarantaine d'années avec la tête et les pieds nus. Elle fait 2,04 m de hauteur. En bas à gauche la petite statue d'Eros, fils de Vénus est là pour rappeler que la lignée des Juliis prétendait descendre de Vénus.

Moulage de la statue d'Auguste

#### Conclusion

Bien que situé dans un endroit difficile d'accès, La Turbie, de par sa position dominante a toujours attiré des hommes (romains, barbares, poètes touristes...).

Aujourd'hui la commune est fière de posséder l'un des deux seuls trophées romains encore debout en 2011. Le deuxième, qui est consacré à Trajan, se trouve en Roumanie et il est de plus petite taille. Des milliers de touristes sont venus comme nous, pour contempler ce monumental trophée érigé à la gloire d'Auguste, premier empereur romain.

D'autres visiteurs sont restés bien plus longtemps afin de profiter du climat, des paysages ou de la flore locale. Moultes pèlerins passaient autrefois dans le village pour se rendre au sanctuaire de Laghet tout proche sur la commune de La Trinité. Actuellement, de joyeux randonneurs parcourent le parc départemental de la grande corniche, tandis que d'autres préfèrent s'arrêter au fort de la Revère pour voir l'Astrorama qui abrite depuis 1987 un centre d'observation astronomique et un petit musée consacré à l'espace et à l'astronomie. Cet Astrorama est installé sur la grande corniche, au col d'Eze entre La Turbie et La Trinité et on le voit de très loin.

Comme dans la plupart des villages du Pays niçois, la fête du saint patron de la commune, dénommée aussi "le festin", constitue le temps fort de la vie de la cité. A La Turbie, Saint Michel est toujours honoré le jour même de la fête lithurgique, c'est-à-dire le 29 septembre. Mais vu l'importance de l'événement, les festivités débutent avant et se poursuivent après selon le calendrier, pendant plus d'une semaine. Notre sympathique guide de l'après-midi fut heureux de me mentionner que la nouvelle "Princesse Charlène" a honoré la ville par sa présence cette année pour la messe de la Saint Michel. ainsi que son père Michael qui séjourne actuellement à La Turbie.



Le lavoir avec de superbes peintures en trompe-l'oeil

Depuis la nuit des temps, le village perché sur un promontoire rocheux au dessus de la principauté de Monaco, n'est donc pas un simple lieu de passage.

Compte-rendu fait le 16/10/2011 par Michèle Lambinet qui remercie au nom de tous les participants les guides turbiaques qui nous ont fait découvrir le patrimoine et l'histoire fort passionnante de leur vieux village autrefois italien et même monégasque de 1705 à 1713.



Ambiance agréable au restaurant avant les visites de l'après-midi

### Bibliographie:

La Côte d'Azur guide vert de chez Michelin

La Turbie, Images et écrits de M Bertola-Vanco publié en 2002 chez Serre Editeurs. que vous trouverez à la médiathèque d' Hyères

La Turbie : Le trophée et le laurier Franco André chez Serre Editeurs 2008

Les voies romaines en Gaule Gérard Coulon Eitions Errance

## Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

La Turbie - Histoire du village

Histoire de la Turbie

La voie La Turbie-Monaco par Cap d'Ail

Via Julia entre La Turbie et Vintimille

Les sites historiques de la Turbie

La Turbie - La Pierre de La Turbie, son histoire millénaire

Wikipédia - La Turbie

Crémaillière de La Turbie

Le train à crémaillière de La Turbie

<u>Voyage pittoresque : gravures et lithographies dans le comté de Nice et les Alpes Maritimes du XVIIème au XIXème siècle.</u>

La Turbie - Histoire du Trophée des Alpes

Wikipédia - Trophée des Alpes

Trophée d'Auguste à La Turbie

Wikipédia - Via Julia Augusta

Wikipédia - Carte des voies romaines

La Turbie - Histoire du laurier